

La Région Languedoc-Roussillon contribue au développement de la culture et de la langue occitane en soutenant les établissements structurants, tels que le CRDP, qui œuvrent pour le rayonnement et la diffusion de l'occitan auprès d'un large public. La convention signée le 15 octobre 2008 entre la Région et le CRDP vise à renforcer ce rayonnement grâce à la création d'un Pôle Occitan au sein du CRDP.

Ainsi le CRDP offre une gamme de publications diversifiée afin de répondre aux besoins des élèves et des enseignants : des manuels scolaires pour les différents niveaux d'enseignement, plusieurs collections d'ouvrages de littérature de jeunesse, accompagnés de CD audio qui permettent une exploitation en classe, une revue pour les enseignants et la réédition d'œuvres majeures de la littérature en langue d'oc.

« La région Languedoc-Roussillon »

Illustrations

P. 24-25 *Laurette traversant la combe* © Georges Souche

P. 37 *La pierre sacrée*

Création numérique : © Georges Souche

Photo :

Statue menhir de la Maison Aube © Collection Muséum de Nîmes

P. 45 *Falaises des Concluses* © Georges Souche

© 2009 CRDP de l'académie de Montpellier

Centre régional de documentation pédagogique

Allée de la Citadelle - 34064 Montpellier cedex 2

Maquette, infographie : Julie Jourdan

Tous droits de traduction, reproduction
ou représentation intégrale ou partielle sont réservés pour tous pays.

Jòrgi Gròs

**Contes
de la garriga nauta**

Contes de la haute garrigue

Photographies de Georges Souche

Préface de Florian Vernet

Édition bilingue

Texte occitan

Traduction française de Marie-Jeanne Verny

Table des matières

Préface - p.5

Contes de la garriga nauta - p.11

Lei tres senhors dei Claparedas - p.13

Istòria de la Plorosa - p.29

Leis Aglas dei Conclusas - p.41

Contes de la haute garrigue - p.51

Les trois seigneurs des Claparèdes - p.53

Histoire de la Pleureuse - p.68

Les Aigles des Concluses - p.80

CD audio - p.90

Table des matières - p.91

Préface

Vous ne connaissez peut-être pas le « *storytelling* » pourtant vous êtes quotidiennement soumis à son emprise car sous cet anglicisme vaguement « tendance » il s'agit de l'art de raconter des histoires, mais appliqué à toutes les formes de propagande, commerciales surtout mais également politiques, au besoin. Une arme redoutable entre les mains des gourous du marketing, une arme destinée à formater les esprits à travers un véritable détournement du récit et de l'imaginaire humain. Une machine insidieuse à court-circuiter le raisonnement rationnel, à encadrer les comportements. Une entreprise d'aliénation, dit crûment.

Tout le contraire des vraies histoires dont l'une des fonctions, la plus importante sans doute, est d'explorer les conditions d'une expérience possible du vécu, les rapports au corps : le sien et celui d'autrui, au temps et à l'espace. À coup sûr, tout le contraire des contes. Dans tout conte en effet (Bruno Bettelheim l'avait bien mis en lumière dans son domaine d'expérimentation) il y a la possibilité d'une entreprise désaliénatrice tout à l'opposé des protocoles de domination et de domestication visant à s'assurer le contrôle des pratiques et à s'approprier savoirs et désirs des individus.

Dans ces conditions, je ne crois pas vraiment que ce soit un hasard si la langue et la culture occitane, pour aussi menacées qu'elles soient, n'en continuent pas moins à créer une littérature originale, et en particulier des contes. Je ne crois pas davantage que ce soit un hasard si des écrivains confirmés, et parfois les plus grands comme Bernard Manciet, Joan Bodon, Max Roqueta, Robert Lafont y ont consacré leur attention et leur talent.

Je ne crois pas davantage qu'il s'agisse d'un hasard si, dans l'œuvre considérable du militant culturel, du pédagogue Freinet, du romancier et du conteur occitan hors pair qu'est Jòrgi Gròs on trouve un nombre si important de contes. Des contes de toutes sortes, de tous genres, de toutes thématiques, comme il se doit. Ancrés dans la tradition orale et dans une tradition écrite plus récente certes, mais remarquablement ouverts sur le monde : occitans et universels à la fois. Des rochers, mais des rochers qui parlent, ou des arbres qui marchent.

Mais surtout des contes originaux, appuyés certes sur la tradition, occitane notamment (mais pas seulement), des contes « d'auteur ».

Car tous les contes ont, au début, un auteur, même si celui-ci s'évanouit ensuite avec le temps, et si son œuvre prend sa forme (ses formes ?) définitive dans la bouche ou sous la plume d'innombrables autres conteurs. De l'élan initial, il reste certainement,

par-delà les invariants du genre, quelque chose, dans l'atmosphère, la couleur ou le ton.

Dans le cas des contes de Jòrgi Gròs ceux-ci, bien qu'originaux, ont d'ailleurs le fini et le poli incomparable des contes traditionnels, c'est dire la qualité du travail de l'écrivain, de l'artisan, de l'artiste. Ce qui n'est pas le moindre de leur charme et ce qui est la marque d'un véritable écrivain.

Et c'est ainsi que les contes pour enfants de Jòrgi Gròs peuvent cohabiter avec des contes plutôt destinés à un public adulte (selon une distinction sans doute bien artificielle) comme le sont les *Còntes de la Placeta e dau Cors nòu* (Contes de la Placette et du Cours neuf), les *Còntes de la Planeta e dau Planàs* (Contes de la Planette et de la plaine) ou les *Còntes de la Fònt de Nimes* (Contes de la Fontaine de Nîmes) mais également avec un roman polyphonique d'une extrême modernité comme peut l'être le très beau : *Ieu, Bancel, oficier d'Empèri* (Moi, Bancel, officier d'Empire).

Les trois contes ici présentés, accompagnés de la traduction discrète et efficace de Marie-Jeanne Verny :

Lei tres senhors dei Claparedas (Les trois seigneurs des Claparèdes)

Istòria de la Plorosa (Histoire de la Pleureuse)

Leis aglas dei Conclusas (Les aigles des Concluses)

sont dans la droite ligne des contes précédemment

publiés par Jòrgi Gròs dont il faut souhaiter que la totalité soit réunie et éditée un jour. On y retrouve une histoire d'amour de loin revisitée par le fantastique, où les trois seigneurs éperdument amoureux de Laureta (diminutif de « *Laura* (Laure) ») et jeu de mots sur *l'aura* (la brise), la fille du Maître des Vents, connaîtront un destin tragique. Le conte des *Aigles* nous ramène à une interprétation mythologique et merveilleuse d'un paysage bien réel et à la quête aventureuse d'un trésor inaccessible. Celui de la *Pleureuse*, présenté comme historique (« vers leis annadas de 1729 a 1730 ») et dans un pays bien réel (« Lussan et Méjannes ») se fonde sur la grande peur provoquée par l'une des multiples épidémies de peste qui dévastèrent nos régions. La petite *Catarineta*, rescapée de l'épidémie, recueillie par une famille qui l'adopte ne cesse pas de pleurer jusqu'au jour où conseillée par un lézard un peu fée elle guérit grâce à la pierre plantée, la pierre magique, la pierre sacrée des morts...

Ces contes font de Jòrgi Gròs, à mes yeux, un véritable passeur, comme d'ailleurs il l'a été, comme il l'est toujours, pour la transmission de la culture et de la langue occitanes qu'il aime tant et qu'il connaît si bien. J'ajouterai ceci, ces trois contes, comme tous ceux qu'il a écrits au cours de sa vie valent aussi pour la langue, cet occitan de Provence si fluide, si élégant, si classique. Un des miracles des contes réussis, c'est ainsi de rendre accessible et sensible à tous la

diversité, la beauté parfois tragique, et la vertigineuse complexité du monde.

Florian Vernet

Jòrgi Gròs

**Contes
de la garriga nauta**

11

Lei tres senhors dei Claparedas



Se disiá que lo Mèstre dei Vents demorava amondaut dins lei montanhas blavas, dins un bel castèu perdut entremitan lei bòscs de saps negres e de faus gigants...

D'enfants n'aviá tot un fum, totei vents d'aicí, d'ailai e d'en quicòm mai, ambe de noms tindarèus ò estranhs e que carrejavan lei fòrças dau mau ò dau ben segon lo biais que s'encapriçavan : Garbin, Eisseròc, Gregau... Que save, ieu ?

Mai n'i aviá un, d'aqueleis enfants, ò pus lèu una, que lo Mèstre dei Vents n'èra fièr mai que mai. Era sa filha Laureta, Laureta la cantaira, Laureta la docinèla, Laureta la perfumada, tot lo mond dau planastèu grand entre mar e mont la coneissián e l'aimavan... Enfin quand dise que la coneissián, es un biais de

dire. Degun l'aviá pas jamai vista Laureta, levat benlèu dins sa tèsta. Mai cadun l'aviá entenduda cantar e totei disián que jamai de noms e d'escais noms èran pas estats tan ben donats.

–oOo–

Au matin de cada prima, a poncha d'auba de cada estiu, lei pastres que menavan son tropèu a travèrs leis èrmes, sus la bauca nòva, se congostavan de sa cançon que fasiá còrrer de fremins de gaug sus lei ponchas d'èrba fòla. Lei bosscassiers que montavan vèrs lei grands bauçs blancs ambe sa destrau sus l'espatla escotavan lei fuelhetas dei blaquieras que se la repetavan a la chut-chut. E lei femnas qu'anavan au lavador vesían l'aiga que tremblava doçament coma d'una enveja de dançar.

Alòr cadun disiá a son vesin :

- Òu, l'amic, entendes ? Es Laureta que canta, lo jorn serà bon per nosautres uèi...

I aviá tanben quauqueis ideióus que s'èran mes en tèsta de la veire aquela Laureta tan doça e misteriosa. Caçaires de perdigaus e de colombs a l'arc ò a la balestra, pausaires de laç ò de lècas, avián lo biais de s'escondre

tre poncha d'auga dins lei bartàs. Dos ò tres d'aquelei gandards pron lenguts ne contavan de causas. Un l'aviá vista dins una rauba de fiu d'aranha, pausada a cima d'un arbre dins un clar dau bòsc. L'autre contava que liscava coma una trèva blava e daurada sus l'òrle dau grand Ranc dei Fadas. Un autre mai aviá vist una ombra verda que tremblava davant lo trauc de la Bauma, ailai dins l'espés de la boscalha.

Ara, saupre s'un aviá espinchat una nèbla de matin, l'autre una nívol solelhosa e lo tresen lo frejolum d'una branca joineta de ginèsta, coma o saupre ?

—oOo—



Pasmens aquelei dichas d'una jaça a l'autra, d'una masada a un vilatge, d'un mercat a una glèisa, capitèron d'arrivar ais aurelhas dei tres senhors dei claparedas.

Aquelei tres òmes de poder lor disián ansin que de sei tres castèus quilhats sus de sèrres a l'entorn dau planastèu grand s'èran partejats lei tèrras, lei domenis e lei bòscs. Ò, pas sens batestas, ruses e marridesas. Mai a la fin quicòm lei meteguèt d'acòrdi : èra lor amor

Jòrgi Gròs

**Contes de
la haute garrigue**

Traduction française M.-J. Verny

51

Les trois seigneurs des Claparèdes

On disait que le Maître des Vents demeurait tout là-haut dans les montagnes bleues, dans un beau château perdu au milieu des bois de sapins noirs et de fayards géants...

Il avait une multitude d'enfants, tous des vents d'ici et d'ailleurs, avec des noms chantants, des noms étranges, porteurs des forces du mal ou du bien selon leurs caprices : Garbin, Sirocco, Grec... que sais-je encore ?

Mais il y avait un de ces enfants, ou plutôt une, dont le Maître des Vents était particulièrement fier. C'était sa fille Laurette... Laurette la chanteuse, Laurette la doucette, Laurette la parfumée, tous les gens du grand plateau entre mer et montagne la connaissaient et l'aimaient. Enfin quand je dis qu'ils la connaissaient, c'est une façon de parler. Nul ne l'avait jamais vue,

Laurette, sauf peut-être dans sa tête. Mais chacun l'avait entendu chanter et tous disaient que jamais nom ni surnoms n'avaient été si bien donnés.

—oOo—

Au matin de chaque printemps, aux premières lueurs de l'aube de chaque été, les bergers qui menaient leur troupeau à travers les friches, sur l'herbe nouvelle, se régalaient de sa chanson qui faisait courir des frémissements de joie sur la pointe des herbes folles. Les bûcherons qui montaient vers les grandes falaises blanches, leur hache sur l'épaule, écoutaient les petites feuilles des chênes blancs qui se la répétaient en chuchotant. Et les femmes qui allaient au lavoir voyaient l'eau qui tremblait doucement comme saisie par une envie de danser.

Alors chacun disait à son voisin :

« Hou ! l'ami, tu entends ? C'est Laurette qui chante, le jour sera bon pour nous aujourd'hui. »

Il y avait aussi quelques illuminés qui s'étaient mis en tête de la voir, cette Laurette

si douce et si mystérieuse. Chasseurs de perdreaux et de pigeons à l'arc ou l'arbalète, poseurs de lacets et de lèques, ils avaient la manière de se cacher dès l'aube dans les broussailles. Deux ou trois de ces garnements bavards avaient bien des choses à raconter. L'un l'avait vue dans une robe de fils d'araignée, posée à la cime d'un arbre dans une clairière du bois. L'autre contait qu'elle glissait comme un fantôme blanc et doré sur le bord du grand rocher des Fées. Un autre encore avait vu une ombre verte qui tremblait devant le trou de la grotte, là-bas dans l'épaisseur des buissons.

Maintenant, comment savoir si l'un d'eux n'avait pas aperçu un brouillard matinal, l'autre un nuage ensoleillé et le troisième le frémissement d'une toute jeune branche de genêt ?

— o O o —

Pourtant ces rumeurs d'une bergerie à l'autre, d'un mas à un village, d'un marché à une église, réussirent à parvenir jusqu'aux oreilles des trois seigneurs des Claparèdes.



Voix - Jòrgi et Lisa Gròs

Musique - MASC

Légendaire musical du pays de Nîmes.

(Musique : Pascal Marconato ; Texte : Jorgi Gròs)

Contes de la garriga nauta

Lei tres senhors dei Claparedas

- Piste 01 - p.13 *Se disiá...*
- Piste 02 - p.15 *Pasmens aquelei dichas...*
- Piste 03 - p.17 *Mai ieu...*
- Piste 04 - p.19 *Es ansin...*
- Piste 05 - p.21 *Pensatz ben...*
- Piste 06 - p.22 *De temps e de temps...*
- Piste 07 - p.26 *Ara vos pòde dire...*

Istòria de la Plorosa

- Piste 08 - p.29 *Leis ancians...*
- Piste 09 - p.32 *Es ansin...*
- Piste 10 - p.35 *De segur...*
- Piste 11 - p.38 *Pensatz ben...*

Leis Aglas dei Conclusas

- Piste 12 - p.41 *Se ditz que...*
- Piste 13 - p.42 *E passèron ...*
- Piste 14 - p.44 *E tot bèu just...*
- Piste 15 - p.48 *E ben, pasmens...*

